

# הדרך LA VOIE À SUIVRE

N° 369  
NASSO  
4 SIVAN 5765 • 11.06.05

בס"ד

Publication

**HEVRAT PINTO**

Sous l'égide de

**Rabbi David Hanania Pinto** שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## NOUS AVONS LA POSSIBILITE DE NOUS ELEVER PAR L'ETUDE DE LA TORAH ET PAR UNE CONDUITE MORALE (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**L**e saint Zohar dit que la parachat Nasso est la plus longue de la Torah. Elle comporte cent soixante-seize versets, plus que toute autre parachah de la Torah entière. Pourquoi est-elle si longue ? Un livre en donne une raison : Elle tombe toujours aux environs de la fête de Chavouot, surtout juste après Chavouot. Par conséquent, comme à la fête de Chavouot nous avons reçu la Torah, on veut nous dire : « C'est très bien d'avoir reçu la Torah, mais ensuite il faut étudier davantage. »

Cela ressemble à un homme qui est devenu médecin. Que fait-il ensuite ? Il ouvre un cabinet de médecine. Un homme qui est devenu avocat, une fois qu'il a reçu son diplôme, ouvre un cabinet d'avocat. Il en va de même ici. Une fois que nous avons reçu la Torah à Chavouot, c'est le moment où chacun doit étudier plus encore.

C'est pourquoi cette parachah est longue : pour nous enseigner que si l'on se consacre à la Torah, il ne faut pas choisir le chemin le plus court, mais justement le chemin le plus long. Et quand nous parlons d'un chemin long, cela signifie prolonger le temps d'étude et ne pas chercher à le raccourcir en regardant continuellement sa montre... pour savoir quand il va enfin se terminer ! Nous apprenons cette leçon de la parachat Nasso, qui est la parachah la plus longue de toute la Torah. Elle s'appelle Nasso : c'est un mot qui évoque l'élévation (hitnassout).

En effet, le but de la Torah est d'enseigner à l'homme comment s'élever. Nous avons vu à notre grand regret chez Hitler que lorsqu'il a décidé d'anéantir les juifs, il a envoyé à ses généraux une lettre célèbre (que les gens ont effectivement vue), où il donne la raison et le but de l'extermination du peuple juif : le peuple juif contient en lui une morale, or si les juifs ont une morale, ils ont un but différent dans le monde, ces gens-là sont donc un obstacle pour nous, c'est pourquoi il faut les exterminer. Malheureusement, c'est l'une des

raisons pour lesquelles Hitler a fait ce qu'il a fait, mais D. merci il n'a pas réussi, parce que nous avons gardé cette morale. Nous avons toujours été là, et nous y resterons toujours, au nez et à la barbe de Hitler.

C'est pourquoi la Torah veut que nous étudiions et que nous accomplissions les mitsvot, afin de pouvoir nous élever. Mais il faut savoir une chose : quand un juif qui porte la kippa crache dans la rue, ou crie dans la rue, et que des gens le voient, leur première réaction est : « Regardez ce juif... » alors que si quelque chose comme cela arrive avec les Français, personne ne les regarde et personne ne fait de remarques.

Quand quelqu'un fume le Chabat, Hachem peut lui pardonner, quand quelqu'un mange tareph, Hachem peut lui pardonner, mais quand quelqu'un provoque une profanation du Nom de D., par exemple en faisant quelque chose qui dérange les voisins, là-dessus il n'y a pas de pardon, car ce n'est pas du tout moral.

C'est la morale que nous apprenons de la parachat Nasso. Nasso désigne l'élévation. Non pas pour se sentir supérieur aux autres et se dire qu'on est meilleur qu'eux, mais s'élever soi-même, être quelqu'un de moral, savoir se conduire dans la vie, et travailler sur soi-même pour grandir dans le service de Hachem. Malheur à l'homme qui lève la tête sans être rempli de qualités pour le service de D. !

Dans la parachat Nasso, la Torah parle à quiconque veut s'élever dans l'étude de la Torah, arriver à des niveaux supérieurs et être enflammé par l'étude. Il doit aspirer à s'élever encore et encore, car la progression dans le service de Hachem n'a aucune limite. C'est pourquoi la Torah vient nous dire de relever la tête : l'essentiel de l'aspiration doit commencer par la tête. C'est un bon conseil pour tout homme, car s'il relève la tête et se trouve rempli d'aspirations, il pourra arriver à élever les nerot, les flammes du Sanctuaire, et à progresser de plus en plus.

En y réfléchissant, nous verrons que c'est effectivement le but de l'homme dans sa vie, et c'est cela la grande différence entre l'homme et la bête. La bête, comme on le sait, n'a aucun but dans la vie. Nous n'avons jamais vu une bête qui poinçonne son ticket à la gare, ou qui se promène avec une valise, et même si nous la dressons comme on le fait dans les grands cirques, elle restera une bête. Parce que tout son but est animal : manger et boire, et ensuite être égorgée. Mais l'homme a une grande mission dans la vie, il a la capacité de modifier sa nature humaine, et il peut aussi malheureusement la modifier dans le sens de la sauvagerie.

C'est pourquoi la Torah enseigne à chacun à être un homme, un véritable être humain, sans tirer sa nature vers l'animalité. Rester moral. Ainsi, la Torah vient aider l'homme à s'élever. De nouveau, il ne s'agit pas de s'élever par rapport aux autres ni d'être orgueilleux. C'est tout à fait exclu, car la Torah ne s'acquiert que par l'humilité (Avot 6, 6, Ta'anit 7a), et tout son but est d'enseigner à l'homme à se conduire humblement, à parler d'une voix douce. C'est pourquoi elle aide l'homme des deux côtés, à la fois s'élever pour briser sa nature négative, mais tout en restant humain, moral et humble.

C'est ce qu'ont dit les Sages dans Pirkei Avot (ch. 4 michnah 1) : « Qui est fort ? Celui qui domine ses instincts. » Ils n'ont pas dit : « Qui est fort ? Celui qui peut soulever un poids très lourd... » ce n'est pas de la force. La véritable force consiste à être capable de maîtriser ses instincts, de dominer sa colère, de vaincre le côté négatif de sa nature, de pouvoir être riche en restant pourtant humble sans se sentir supérieur aux autres, sans faire étalage de sa richesse aux yeux des autres.

Voici ce que nous apprenons de la parachat Nasso. S'élever en soi-même et non pas par rapport aux autres, et toujours rester moral, humain, humble et doux avec tout le monde, tout cela par l'étude de la Torah et le moussar

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La vie des sages*

Dans le traité Baba Metsia (84a), il est dit que Rabbi Yo'hanan et Reich Lakish avaient l'habitude d'étudier ensemble. Après la mort de Reich Lakish, Rabbi Yo'hanan souffrait beaucoup. Les Sages ont essayé de le calmer en lui donnant pour 'havrouta le meilleur de l'assemblée, Rabbi Elazar ben Pedat. Pendant leur étude, à chaque fois que Rabbi Yo'hanan disait quelque chose, Rabbi Elazar ben Pedat répondait : « Je peux donner une preuve que tu as raison. » Rabbi Yo'hanan lui dit : « Quand j'étudiais avec Reich Lakish, à chaque fois que je disais quelque chose, il m'objectait 24 arguments contre, et je lui donnais 24 répliques ; de cette façon, les choses devenaient d'une clarté extrême, alors que toi tu apportes une confirmation à ce que je dis ! Est-ce que je ne sais pas que j'ai dit vrai ? » Il déchirait ses vêtements, pleurait, et disait : « Où es-tu, Reich Lakish ? Où es-tu, Reich Lakish ? » Jusqu'à ce qu'il devienne fou. Les Sages prièrent pour qu'il meure, et il mourut.

Rabbi Eliahou Lopian demande : « Pourquoi les Sages ont-ils prié pour qu'il meure, pourquoi n'ont-ils pas prié pour qu'il retrouve ses esprits ? » Il répond : « Les Sages savaient que même si leur prière était exaucée et qu'il retrouve ses esprits, au bout d'un certain temps il se retrouverait dans le même état à cause de la douleur. » Il faut bien examiner cette histoire, car dans le traité Berakhot (5, 1) il est dit que tous les dix fils de Rabbi Yo'hanan sont morts de son vivant. Or non seulement il a accepté d'être consolé, mais il utilisait même sa douleur pour consoler les autres. Quand son dixième fils a bouilli devant ses yeux dans une marmite brûlante, il a pris un petit os et l'a gardé, avec l'idée que s'il devait aller consoler d'autres personnes qui pleuraient un mort, il leur montrerait cet os de son dixième fils, en leur disant : « Voici un os de mon dixième fils et j'ai accepté des consolations, vous aussi, vous serez consolés ! »

Rabbi Yo'hanan avait une force de caractère prodigieuse, même au moment où son mort était devant lui, moment dont la Michnah dit (Avot ch. 4) : « On ne console pas quelqu'un au moment où son mort est devant lui ». Il a non seulement accepté la consolation, mais a pensé à ce moment-là à la façon de consoler les autres.

Et voici que toute cette force ne lui a servi à rien au moment où il lui a manqué la clarté dans l'étude qu'il avait avec Reich Lakish.

Nous trouvons des choses du même genre chez le Rambam (Hilkhot Rotsea'h ch 7 halakhah 1) : « Quand un élève est exilé dans une ville de refuge, on exile son maître avec lui, ainsi qu'il est dit « il vivra », fais ce qu'il faut pour qu'il vive, et la vie des sages quand il n'y a pas d'étude est considérée comme une mort. »

(Imrei Yéhoua)

## *La perle du Rav*

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : J'ai vu dans le livre Kovets Si'hot de Rabbi Nathan Méir Wertfeugel zatsal que du Ciel, on montre à chacun la lumière de la vérité et la façon dont il doit se conduire, au moins une fois dans sa vie. Chacun voit cela le moment venu, et il doit s'y accrocher de toutes ses forces, car c'est de cela que dépend sa réussite. Il doit le répéter de nombreuses fois pour faire d'un simple savoir quelque chose qui se trouve dans le cœur, afin de pouvoir surmonter les épreuves de la vie et de prendre des forces pour mener la guerre contre ses instincts.

Il faut ajouter à cela que si l'homme n'a pas senti ce point et que le moment de reconnaissance de la vérité est passé sans qu'il s'en aperçoive, il doit prier Hachem d'éveiller de nouveau en lui le sentiment de reconnaissance de la vérité. Le Saint béni soit-Il élève certainement les bnei Israël au-dessus de tous les peuples, et Il nous a choisis d'entre toutes les nations et nous a donné Sa Torah, pour que par elle nous arrivions aux cinquante portes de la sainteté, et que tout au moins Hachem fasse pénétrer en nous l'aspiration à Lui donner satisfaction.

## *Il faut des actes*

**Un homme ou une femme qui fait expressément vœu de se rendre nazir pour Hachem (6, 2).**

« Pourquoi le passage sur le nazir est-il juxtaposé au passage sur la sota ? Pour te dire que quiconque voit la sota dans sa déchéance s'abstiendra de vin » (Rachi).

Rabbi Mena'hem Mendel de Vitebsk s'interroge : Pourquoi les Sages ont-ils dit que celui qui voit la sota dans sa déchéance s'abstiendra de vin ? Comme il l'a vue dans sa déchéance, il aura certainement le mal en horreur, et il est assuré de ne pas fauter, alors pourquoi ajouter des abstinences supplémentaires ? Il répond : On n'extirpe pas les racines du mal par un raisonnement intellectuel, mais par des actes concrets. Cet homme qui a vu la sota dans sa déchéance, aucune trace de révolution ne s'est accomplie dans son âme, il a simplement acquis une notion nouvelle sur la vie et ses circonstances, donc sa sagesse est devenue plus grande que ses actes, et il est en beaucoup plus grand danger qu'auparavant. C'est pourquoi il s'abstiendra du vin, pour que ses actes soient plus grands que sa sagesse...

## *Pas besoin de renverser des mondes*

**Tout le temps de son abstinence pour Hachem, il ne doit pas s'approcher d'un mort (6, 6).**

Rabbi Chalom Lévine, qui faisait partie des plus grands disciples de Rabbi Chimon Shkop de Grodna, a fait remarquer ici ce qu'écrivit le Ba'al haTourim : « Il ne doit pas s'approcher d'un mort, pour te dire que si la Chekhinah repose sur lui parce qu'il est nazir, qu'on ne dise pas que c'est parce qu'il interroge les morts. » On peut se demander ce que le nazir a fait en fin de compte ? Il s'est abstenu de boire du vin pendant trente jours, et il ne s'est pas rasé. Est-ce que cela suffit déjà pour avoir l'esprit saint ?

La réponse est que si l'on fait des actions pas nécessairement grandes, mais avec une intention pure pour l'amour du Ciel, on mérite déjà de grandes choses. Parfois, nous avons l'impression que pour arriver à des niveaux élevés, ou pour atteindre de nobles buts, nous devons « remuer des mondes », mais ce n'est pas vrai. L'homme est jugé dans les détails, dans des choses apparemment petites. Éviter de boire du vin pendant trente jours et ne pas se raser pendant ce temps-là peut déjà mener à l'esprit saint, à condition que l'intention soit entièrement pure.

(MiChoul'han Gavoha)

## *Une bénédiction de vérité*

**Parle à Aharon... Voici comment vous bénirez les bnei Israël (6, 23).**

Il est dit dans le Midrach (Midrach Raba 11, 1) que le passage de la birkat cohanim vient après le passage sur le nazir parce que quiconque s'abstient de vin pour l'amour du Ciel mérite toutes les bénédictions que contient la birkat cohanim. Comme en général un homme bien nourri risque de se rebeller à cause d'une trop grande abondance, toutes les bénédictions données dans la Torah en ce qui concerne ce monde-ci ne peuvent lui faire que du mal, comme le dit le plus sage de tous les hommes : « La richesse est gardée pour ses propriétaires pour leur mal » (Kohélet 5, 12). Alors que celui qui sait se limiter et se sanctifier des plaisirs de ce monde, et de la richesse que lui a accordée Hachem, qui fait de bonnes actions et en fait profiter les autres, chez lui la richesse n'est évidemment pas pour son mal. C'est ce qu'a voulu dire le Midrach en affirmant que quiconque s'abstient du vin pour l'amour du Ciel mérite les bénédictions qui sont données dans la birkat cohanim. Comme il a fait ses preuves en sortant victorieux de l'épreuve de la richesse, automatiquement les bénédictions sont pour lui des bénédictions de vérité, pour son bien, et non pour son mal.

## *Les allusions des sacrifices*

Il présenta comme sacrifice une bassine en argent du poids de cent trente sicles (7, 19).

Rachi explique : « Une bassine en argent (kearat kessef) – ces mots ont la valeur numérique de 930, comme le nombre des années du premier homme. »

Dans le détail des versets qui parlent du sacrifice de Nethanel, Rachi a trouvé de nombreuses allusions au premier homme, à Noa'h et à sa descendance, à Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, Moché et Aharon, aux cohanim, aux léviim et

aux bnei Israël, à la Torah, aux prophètes et aux Ketouvim, aux dix paroles, aux 613 mitsvot, et d'autres.

Apparemment, pourquoi Rachi a-t-il précisé toutes ces allusions, qui se trouvent à l'origine chez Rabbi Moché HaDarchan, justement à propos du sacrifice de Nethanel, qui a été apporté le deuxième jour, et non pour celui de Na'hshon, qui était le premier jour ? Chez lui aussi il y avait évidemment des raisons, des intentions et des allusions ! C'est que comme le deuxième nassi a offert en sacrifice exactement la même chose que le premier nassi, Rachi vient expliquer les intentions du deuxième, pour nous dire qu'il n'a pas imité le premier, mais que chaque détail de son sacrifice avait ses intentions et ses allusions propres.

Mais bien que son sacrifice ait eu des intentions spécifiques, ce qu'il a offert était exactement semblable à l'offrande du premier nassi. C'est pourquoi le Midrach détaille longuement les raisons de chaque nassi en particulier, bien que les sacrifices aient été semblables, car aucun d'eux n'avait l'intention de faire exactement la même chose que l'autre.

(Hidouchei HaRim)

### Résumé de la parachah

La parachah Nasso passe de l'organisation du peuple et des léviim qui a commencé dans la parachah BeMidbar à la position du Sanctuaire au milieu du peuple. La parachah commence par le rôle des descendants de Guerchon et celui des descendants de Merari dans le transport du Sanctuaire et dans le décompte des léviim. Elle continue par la préservation du lien de pureté envers le Sanctuaire en renvoyant du camp du Sanctuaire ceux qui sont impurs, et en faisant de lui le centre social pour Israël. C'est là qu'un homme qui a fauté envers autrui rend son bien au cohen, là qu'un homme et une femme se présentent quand l'homme est jaloux, là que se présente le nazir à la fin de son vœu pour se raser la tête et offrir son sacrifice. La bénédiction de Hachem à Israël sortira de la bouche des cohanim qui servent dans le Sanctuaire. Toutes les tribus ont participé à l'inauguration de l'autel et du Sanctuaire par l'offrande des chefs de tribus, un pour chacun des douze jours qui ont suivi l'onction.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

### « Manoa'h se leva et suivit sa femme » (Choftim 13, 11)

Nos Sages ont expliqué sur ce verset dans le traité Berakhot (41) : « Manoa'h était un ignorant qui suivait sa femme ».

Apparemment, il y a lieu de demander : la femme était bien obligée de marcher devant lui pour lui montrer le chemin de l'endroit où se trouvait l'ange ! Le livre Toldot Ya'akov Yossef répond à cette question de la manière suivante :

Un juif avait entendu de la bouche d'un prédicateur qu'un homme qui avait une véritable confiance en Hachem était assuré qu'il lui donnerait tout ce qu'il lui fallait et qu'il ne manquerait jamais de subsistance. Ce juif décida en lui-même de se conduire ainsi. Il alla s'asseoir sur le poêle en disant des Psaumes toute la journée, et sans faire attention à quoi que ce soit au monde. Au bout de quelques jours, un paysan arriva chez lui et lui proposa une bonne affaire, car il avait beaucoup de bois à vendre bon marché, donc qu'il vienne avec lui dans son village pour acheter le bois. Mais le juif ne voulut rien entendre. Il se disait : « Si ce paysan a besoin de moi, qu'il vienne avec son bois. » Effectivement, c'est ce qui se passa en fin de compte, le paysan amena le bois chez le juif, et dans l'une des bûches il trouva de l'or qui le rendit très riche.

C'est ce que voulaient dire les Sages en disant : « Manoa'h était un ignorant », car sinon il aurait dû croire que si un ange avait été envoyé spécialement pour cette mission, il n'avait pas à aller le trouver, mais c'est celui-ci qui devait venir à lui...

## LA RAISON DES MITSVOT

### La cigarette qui n'a pas été allumée

#### Que Hachem lève Son visage vers toi (6, 26).

Dans le traité Berakhot (20b), il est dit : « Les anges du service ont demandé au Saint béni soit-Il : « Pourquoi es-Tu partial envers Israël, n'as-Tu pas écrit dans Ta Torah qu'il ne faut faire acception de personne ? » Le Saint béni soit-Il a répondu : « Comment ne serais-Je pas partial, J'ai écrit dans Ma Torah « Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras », et eux sont sévères envers eux-mêmes et s'imposent de dire la bénédiction entre un kazayit et un kabeitsa » (Berakhot 20b).

Il faut comprendre pourquoi Hachem est partial envers Israël à cause de la sévérité entre un kazayit et un kabeitsa. Quelle mesure pour mesure y a-t-il là ? C'est qu'habituellement, quand un homme reçoit un cadeau de quelqu'un d'important, même si ce n'est qu'un cadeau ordinaire sans grande valeur, il y accorde cependant beaucoup de prix à cause du prestige de celui qui le donne. Les bnei Israël sont partiaux envers Hachem en cela que bien que Son cadeau soit petit, il est précieux à leurs yeux au point de dire une bénédiction dessus, parce que Celui qui le donne leur est important et cher. C'est pourquoi Hachem Lui aussi est partial envers eux et accepte leur façon de Le servir même si elle est imparfaite. Il leur montre ainsi leur importance à Ses yeux, et c'est mesure pour mesure.

On raconte l'histoire d'un homme qui était aimé du roi, lequel l'a nommé ministre des Finances. Ce riche avait de nombreux ennemis, qui tramaient sans succès toutes sortes de complots pour entraîner sa chute. Un jour, l'anniversaire du roi tomba un Chabat, et ses ennemis ressentirent une grande joie de cette occasion de faire tomber le juif. Ce jour-là, le roi donna une fête et invita tous les ministres, parmi eux son favori juif, le ministre des Finances. Au milieu du repas, les invités demandèrent au roi qu'en l'honneur de la fête, il leur offre lui-même une cigarette. C'était un piège pour le juif, car s'il fumait la cigarette ils diraient de lui qu'il était infidèle à sa religion, alors comment serait-il fidèle au Trésor du roi ? Et s'il refusait la cigarette, ils diraient qu'il ne respectait pas le roi.

Quand le roi se leva et leur offrit une cigarette, chacun la prit et la fuma. Quand elle arriva chez le juif, il prit la cigarette et la mit dans sa poche. Une fois que tout le monde eut fini de fumer, le juif se leva et dit : « Comme de mon côté, cette cigarette, que j'ai reçue de Sa Majesté, m'est tellement précieuse, je vais lui faire une boîte en or sertie de pierres précieuses et de perles pour toujours me rappeler que le roi lui-même me l'a offerte ; quant à mes collègues, ils ont déconsidéré sans raison l'honneur du roi en demandant qu'il leur offre une cigarette et en la fumant... » Quand le roi entendit cela, il se fâcha contre eux et les punit durement, et à son favori il ajouta encore de l'amour, et lui donna de grandes richesses, mesure pour mesure. C'est ce qui est écrit dans le Talmud : ils sont sévères envers eux-mêmes jusqu'à un kazayit... c'est-à-dire qu'ils apprécient une petite chose à cause de l'importance de Celui qui la donne, c'est pourquoi Moi aussi Je suis partial envers Israël. (VaYomer Avraham)

## GARDE TA LANGUE

### La colère du narrateur s'apaise

Quand Yitz'hak Lévi est entré à la banque, Yossef Cohen s'est approché de lui, manifestement très en colère. « Tu n'as pas vu ce que m'a fait Chelomo ? », et Cohen commence à déverser sa bile. Yitz'hak Lévi, qui connaît le bon caractère de Yossef, comprend que cette colère provient d'une émotion passagère. Il sent également que s'il l'écoute, sa colère va se calmer, il va revenir à lui-même et ne continuera plus à vitupérer contre Chelomo. Peut-être même pourra-t-il lui expliquer que s'il était à sa place, il ne se serait pas conduit autrement, et qu'en fin de compte Chelomo a fait son travail. C'est pourquoi Yitz'hak Lévi est resté sur place et a écouté patiemment les paroles enflammées. Yitz'hak Lévi s'est conduit comme il faut, mais dans son cœur il doit rejeter les paroles qu'il a entendues et ne pas les croire.

## ECHET HAYIL

### *Il vivra davantage*

Rav Shalom Schwadron a raconté qu'un jour, quand il était chez le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal, il l'a vu assis avec plusieurs personnes autour de lui, et comme ils étaient déjà là depuis longtemps, la rabbanit Beile Hinde est entrée et leur a demandé de terminer rapidement, parce que Rabbi Isser Zalman n'avait pas encore mangé ce jour-là.

Il y avait là quelqu'un des présents qui se leva et lui dit : « Pourquoi chassez-vous les gens, nous avons déjà vu des rabbanim qui reçoivent pendant plus longtemps, même sans avoir mangé... »

La rabbanit sortit, rentra dans la pièce où Rav Schwadron était assis, et lui dit : « Il ne sait pas que je protège mon mari comme la prune de mes yeux, et je vais vous raconter pourquoi. Quand nous étions encore fiancés, j'ai reçu un télégramme de Rabbi Isser Zalman. Comme il avait attrapé le typhus et se trouvait en danger, il me le disait pour me donner la permission de rompre nos fiançailles. » Sa famille lui avait demandé ce qu'elle allait faire, et elle leur a dit qu'elle devait y réfléchir. Elle s'est enfermée dans sa chambre, est ressortie au bout d'une heure et a dit qu'elle ne voulait pas rompre les fiançailles. « Ensuite, dit-elle, je suis allée chez le 'Hafets 'Haïm, et il m'a promis qu'il vivrait plus longtemps que des gens en meilleure santé que lui, alors j'ai pris sur moi de le protéger de toutes mes forces ! »

(Cheal Avikha VeYaguidkha)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le bien éternel de l'homme*

Possesseur d'une chose sainte, elle est à lui, quand il l'a donnée au cohen, elle est à lui (5, 10).

Le ministre des Finances du roi d'Espagne, don Yitz'hak Abrabanel, avait des ennemis qui l'avaient dénoncé au roi et qui avaient tramé un complot contre lui en prétendant qu'il volait l'argent du Trésor et détournait de très grosses sommes. Ils exigèrent du roi qu'il fasse une enquête, si bien que le roi fut obligé de le convoquer pour qu'il établisse une liste détaillée de tout l'argent.

Quand le ministre se présenta devant le roi, il cita une somme qui était un dixième de la valeur réelle de ses biens. Le roi, sachant que cette somme était beaucoup moins importante que la somme véritable, se mit très en colère contre lui et lui demanda ce que cela signifiait. Le ministre s'inclina et répondit : « Sire, effectivement j'ai établi une liste supplémentaire qui contient tous les biens qui sont à ma disposition, mais ils ne sont pas à moi, car à chaque instant votre Majesté peut décider de me les reprendre. La somme que j'ai citée représente l'argent que j'ai donné en charité. Cet argent-là est bien à moi, personne ne pourra plus me reprendre le mérite d'une bonne action... » Ces paroles du ministre font allusion au verset que nous avons cité au début, « un homme qui donne au cohen, ce sera à lui », l'argent ou la valeur financière que l'on donne pour une mitsva ou une tsedaka « ce sera à lui », cela ne lui sera plus jamais retiré, et les voleurs n'ont plus aucune possibilité de le prendre.

(Torat HaParacha)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Car elle est votre sagesse et votre perspicacité*

Quelqu'un partit au-delà des mers. Il avait un fils qui étudiait la Torah en Erets Israël. Quand vint le moment de sa mort, il légua par testament tous ses biens à son esclave, et il écrivit pour son fils qu'il choisisse une seule chose de tout l'héritage qu'il laissait à l'esclave. Quand il mourut, l'esclave rassembla tout l'argent, le prit avec le testament et vint en Erets Israël. Il dit au jeune homme : « Ton père est mort, et il m'a légué tous ses biens par testament, à l'exception d'une seule chose du tout que tu choisiras pour toi. »

Que fit le fils ? Il alla chez son Rav et lui raconta l'histoire. Son Rav lui dit : « Ton père était un grand sage et il connaissait bien la halakhah. Il s'est dit : si je laisse tous mes biens à la disposition de mon esclave, il va les voler ou les dilapider. Mais si je les lui donne par testament, il en prendra soin, et mon fils choisira pour lui une seule chose du tout. Maintenant, quand tu vas aller au beit din avec lui et qu'il va sortir le testament, dis au beit din : Mes maîtres, mon père a ordonné que je choisisse une seule chose de tous ses biens, je n'ai envie que de cet esclave ! Alors tu acquerras les biens en même temps que l'esclave ! »

C'est ce qu'il fit, le beit din lui remit les biens et l'esclave, car quand un esclave acquiert des biens, lui et ses biens appartiennent à son maître, et Chelomo a dit à ce propos (Kohélet 2) : « A l'homme qui lui plaît, il donne la sagesse et le discernement », c'est le père. « Et au pécheur il impose a corvée de recueillir et d'entasser », c'est l'esclave. « Pour donner le bien devant D. » – c'est le fils. Parce que le Saint béni soit-Il garde l'argent des méchants pour en faire profiter les justes.

(Tan'houma parachat Lekh Lekha, 8)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Israël de Schklov zatsal, auteur de Peat HaChoul'han*

Rabbi Israël Ashkenazi de Schklov zatsal était le jeune élève du gaon de Vilna. Il est né en 5539, et dès sa jeunesse il s'est révélé comme un immense gaon, d'une intelligence acérée et expert dans tous les domaines de la Torah. Il resta dix ans comme Rav de la ville de Schklov, dont il porte le nom jusqu'à maintenant. Mais ensuite, quand son maître le gaon de Vilna quitta ce monde, il partit en Erets Israël. Il s'installa à Tsfat où il dirigea la communauté ashkénaze. Il se dévoua entièrement à la communauté d'Erets Israël, rédigea des halakhot, et statua qu'il est permis aux enfants de ne pas obéir à leurs parents s'ils refusent de les laisser monter en Erets Israël.

Quand une épidémie éclata à Tsfat en 5594, il manifesta une grande activité pour sauver la vie des juifs de Tsfat, et déploya un travail surhumain après le grand tremblement de terre de Tsfat en 5597. Il souffrit beaucoup de ceux qui cherchaient à le dénoncer, mais ce n'est pas un homme comme Rabbi Israël qui se serait incliné. Il continua avec une puissance décuplée à agir beaucoup pour Erets Israël et pour le yichouv, dans son grand amour pour la Terre sainte.

Plus tard, il rédigea son grand ouvrage Peat HaChoul'han, dans l'Introduction duquel il parle de ses mésaventures. Il ajoute qu'il a trouvé satisfaction dans ses puissantes activités pour les juifs d'Erets Israël et pour le yichouv. De ses ouvrages ont été imprimés Taklin 'Hadin sur le Yérouchalmi Chekalim, Peat HaChoul'han et un livre de Responsa, Na'hala OuMenou'ha. Il était connu pour sa grande piété, et un jour où la pluie ne tombait pas, il se tint tout simplement comme 'Honi HaMéaguel en multipliant les prières jusqu'à ce qu'elle tombe. Le 9 Sivan 5599, il partit pour la yéchivah céleste, et il est enterré à Tibériade. La mémoire du tsadik est une bénédiction.